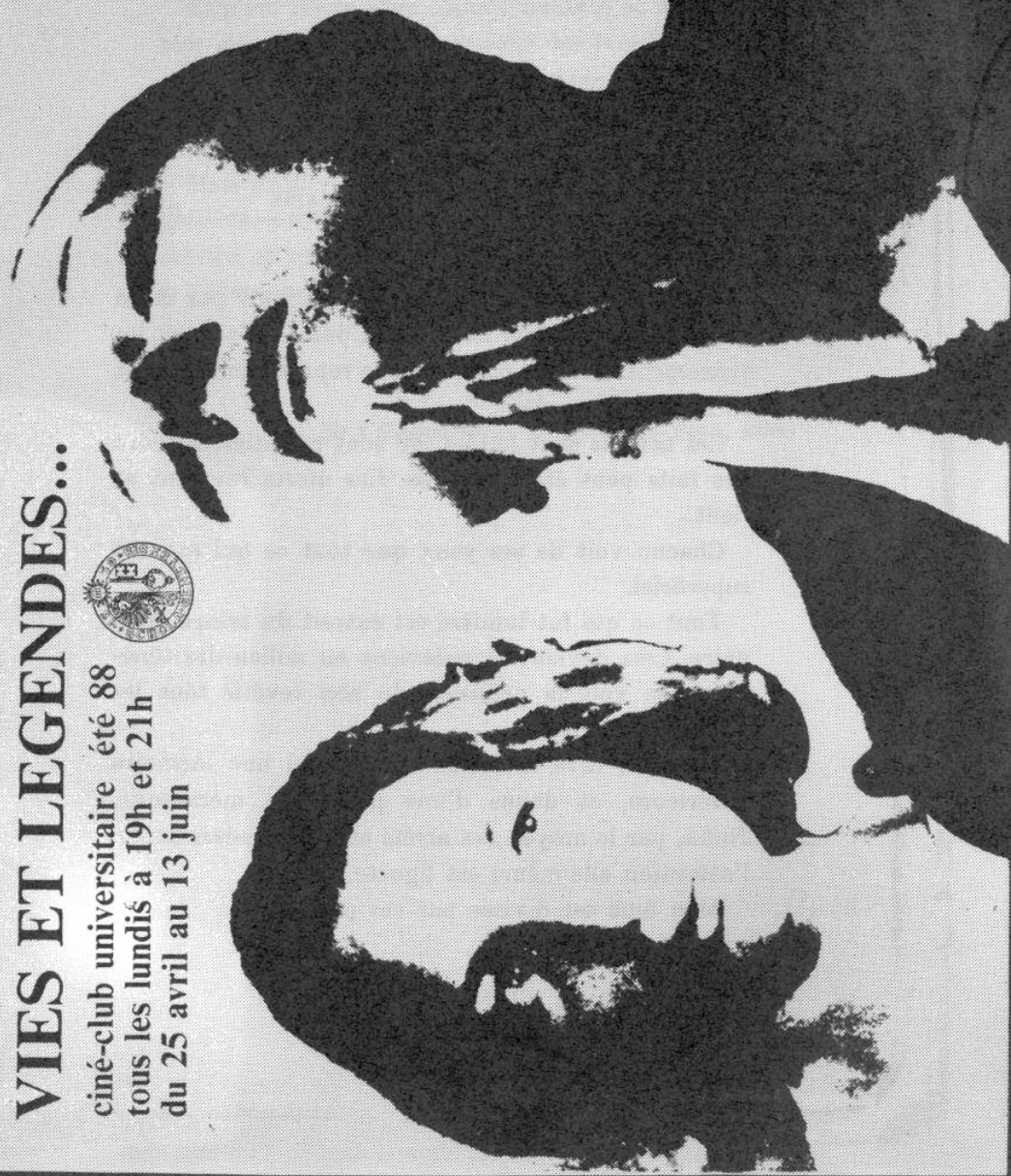


VIES ET LEGENDES...

ciné-club universitaire été 88
tous les lundis à 19h et 21h
du 25 avril au 13 juin



CINÉMATOGRAPHE

PAUL VALÉRY

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Sur la toile tendue, sur le plan toujours pur où la vie ni le sang même ne laissent point de traces, les événements les plus complexes se reproduisent autant de fois que l'on veut.

Les actions sont hâtées, ou sont ralenties. L'ordre des faits peut être renversé. Les morts revivent et rient.

Chacun voit de ses yeux que tout ce qui est, est superficiel.

Tout ce qui fut lumière est extrait du temps ordinaire. Cela devient et redevient au milieu des ténèbres. On voit la précision du réel revêtir tous les attributs du rêve.

C'est un rêve artificiel. C'est aussi une mémoire extérieure, et douée d'une perfection mécanique. Enfin, par le moyen des arrêts et des grossissements, l'attention elle-même est figurée.

Mon âme est divisée par ces prestiges.

Elle vit sur la toile toute-puissante et mouvementée; elle participe aux passions des fantômes qui s'y produisent. Elle s'imprègne de leurs manières: comment on sourit, comment on tue; comment on réfléchit visiblement...

Mais l'autre effet de ces images est plus étrange. Cette facilité critique la vie. Que valent désormais ces actions et ces émotions dont je vois les échanges, et la monotone diversité? Je n'ai plus envie de vivre, car ce n'est plus que ressembler. Je sais l'avenir par cœur.

Cahier IDHEC

N° 1 (Laboureur & C^{ie}, Issoudun-Paris, 1944)

PERSONNAGE

A partir du moment où cinéma et narration se sont conjoints, on a vu réapparaître la fonction et la notion de personnage. Toute fiction repose en effet sur les épaules d'un ou de plusieurs personnages. Mais si la critique a longtemps tiré, dans le roman, le personnage du côté de la personne "psychologiquement indépendante" ou du côté du romancier, il n'en va plus tout à fait de même, l'insuffisance de la psychologie aidant, pour le personnage de film, qui se situe toujours pourtant entre actant et acteur.

Actant parce que c'est lui qui opère la fiction et en permet le déroulement, parce qu'il effectue les "actes" de la diégèse. Acteur parce que se superpose à cette fonction essentielle quelque chose d'autre : ce qu'on appelle la performance de l'acteur qui joue le personnage. Le spectateur perçoit toujours, plus ou moins confusément, les deux en même temps : les rôles et ce que l'acteur en fait. Car c'est bien dans le jeu que viennent se joindre le système à personnage et le système de production cinématographique à vedettes. Le *star system* n'est qu'un effet de la narration fondée sur les personnages (les rôles de premier plan), mais dans un film on n'identifie les personnages que parce qu'ils sont incarnés par des vedettes. On ne distingue à l'image le héros dans la foule que parce que l'instance narratrice lui a fait une tête de vedette.

A vrai dire, le film narratif n'est pas tant fondé sur le jeu de nombreux personnages que sur la présence d'un seul, secondé de quelques autres. Ce qui compte en effet, c'est le personnage principal, et ce aussi bien pour le spectateur que pour le producteur, le metteur en scène ou le scénariste. Il est ce qui centre la fiction, il occupe le devant de la scène et les autres n'apparaissent qu'en fonction de ses déplacements et de ses pensées (que ce soit au niveau du film tout entier, de l'épisode ou de la séquence, et l'on sait que la distribution consiste parfois à faire que chaque personnage soit principal à un moment ou un autre du film).

Corrélativement, le personnage principal est, au cinéma, celui avec qui la caméra se déplace : il lie l'espace, dans la mesure où il fait le lien entre les différentes séquences ou plans d'un film. Il est ce qui assure à la fiction à la fois sa durée et sa continuité. Sa durée, car "on sait bien" que le héros

ne meurt pas au cinéma à la dixième minute pour disparaître définitivement, et sa continuité, puisque l'assurance de sa présence tisse le fil ininterrompu de la diégèse au sein d'une narration elle-même discontinue. Mais, la caméra faisant mine de s'attacher à son regard, il lit l'espace. Non seulement le personnage est le centre de la fiction, mais il est encore l'ordonnancier de l'image, puisque c'est toujours par lui que commence la lecture d'une image. Il est, dans le film, ce qui donne sens aux images, il en est l'ancrage. Cette fonction d'ordonnancier fait d'ailleurs du personnage le représentant du metteur en scène lorsque vers la fin du film, par exemple, il lui prend de régler les déplacements des autres personnages et de régenter, au nom de la solution finale, leurs rapports. C'est en effet lui, qui, de façon implicite mais efficace, met en rapport pendant toute la durée du film, des lieux et des figurants. Le personnage principal (mais il n'en existe pas d'autre) met en branle la fiction, sa fonction est celle d'un embrayeur. C'est donc lui qui fait et ordonne la fiction, qui lui donne sa direction et sa signification. Il capte le regard du spectateur, l'oriente en faisant mine de l'incarner, concentrant sur lui les feux et la caméra, rejetant ainsi dans les rangs de la figuration tout ce qui n'est pas lui. Le personnage propose la lecture de l'image et du spectacle filmique.



RUBY GENTRY King Vidor

CINE-CLUB UNIVERSITAIRE - ETE 88

Vies et légendes...

LUNDI 25 AVRIL

- 19h **LE PROCES DE JEANNE D'ARC** Robert Bresson
- 21h **JEANNE D'ARC** Karl Th. Dreyer
JEANNE D'ARC Roberto Rossellini

LUNDI 2 MAI

- 19h **IL VANGELO SECONDO MATTEO** Pier Paolo Pasolini
- 21h **LES DIX COMMANDEMENTS** Cecil B. de Mille

LUNDI 9 MAI

- 19h **RUBY GENTRY** King Vidor
- 21h **JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE** Luis Bunuel

LUNDI 16 MAI

- 19h **DER KRONIK DER A.M. BACH** J. -M. Straub/D. Huillet
21h **AMADEUS** Milos Forman

LUNDI 30 MAI

- 19h **LE DICTATEUR** Charles Chaplin
21h **IVAN LE TERRIBLE** Serguei M. Eisenstein

LUNDI 6 JUIN

- 19h **APOCALYPSE NOW** Francis F. Coppola
21h **KAGEMUSCHA** Akira Kurosawa

LUNDI 13 JUIN

- 19h **VIVRE SA VIE** Jean-Luc Godard
21h **BELLE DE JOUR** Luis Bunuel

tous les films sont en version originale sous-titrée

Cet actant, en fonction duquel se disposent, sous son regard, les choses (et, par ce biais, "réaliste et vraisemblable", sous celui du spectateur) ressemble fort à la caméra-cyclope, ce vieux fruit du Quattrocento, qui règle le monde d'un point de vue unique à l'intérieur d'un système perspectif. Le personnage est toujours au centre de l'univers fictionnel, doublement : il le dispose autour de lui, et il en est l'essentiel et le but. Plus généralement le personnage, héritage de la tradition individualiste de l'humanisme, est le centre du monde conçu comme chaos enfin organisé, mis en scène par et pour le regard; et c'est en cela que le personnage cinématographique fait du monde un spectacle.



JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE Luis Bunuel

Mais si le rapport du personnage à l'univers fictionnel est au départ produit sur le mode de la transparence au regard d'un Sujet doté d'une domination liée au Savoir, la fonction de la fiction est de brouiller les cartes à son endroit, de sorte que cette relation apparaisse, pour un temps du moins, troublée. Toute fiction en effet, centre dans un premier mouvement son actant majeur pour très vite le décentrer : il y a dans le monde fictionnel quelque chose que le personnage veut mais ne peut pas savoir, quelque chose qu'il ne peut pas lire, mais dont pourtant il devine la présence. Le rapport du sujet à son monde passe ainsi de la connaissance (liée à la connaissance qu'il a de lui-même, c'est-à-dire son identité) au désir de connaissance (liée à la perte de l'identité qui lui a été attribuée au départ). Le personnage souffre toujours d'un manque instauré par l'écart entre son savoir et ce qui lui échappe, et c'est dans cet écart (que le film prend des gants d'établir) que vont prendre vie la fiction et le personnage. La fiction, puisqu'elle intervient pour créer et combler l'écart (c'est-à-dire instaurer puis



VIVRE SA VIE Jean-Luc Godard

combler le manque), et le personnage, puisqu'il est à la fois la victime et le porteur de ce manque. Le personnage, dans la fiction, se trouve donc toujours déphasé par rapport à son milieu, ne disposant alors pour seule ressource que de son imagination (mieux, de son imaginaire) pour compenser symboliquement ce dont "on" l'a initialement privé.

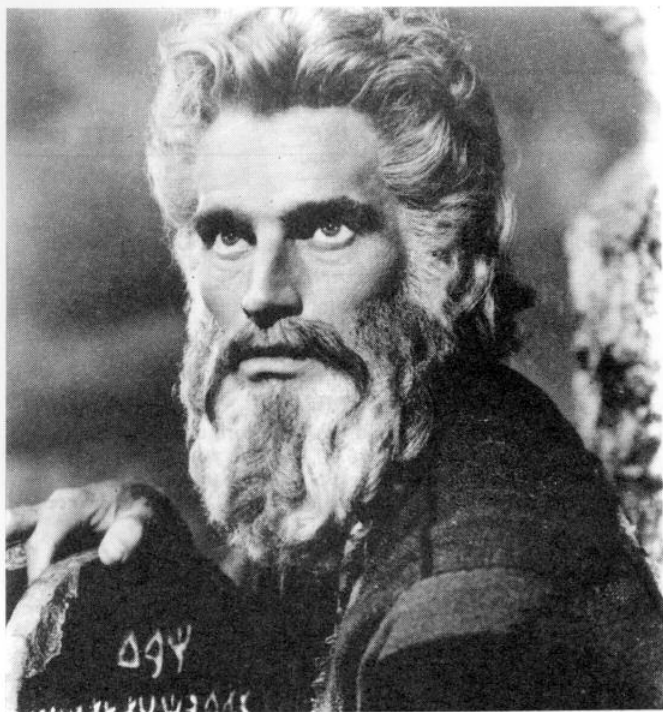
Le désir de connaissance porté au compte du personnage (qui est désir de sa propre re-connaissance en tant qu'individu, dans la mesure où son triomphe doit le réintégrer dans sa position de sujet), et qui trouble son regard, ne fait qu'accroître la concentration du regard du spectateur. En effet, si ce dernier lit le spectacle filmique grâce à lui, il ne peut avoir qu'une envie : qu'il sache. Qu'il sache, lui, spectateur, ou que le personnage sache, car le décentrement du savoir joue aussi bien au niveau du rapport entre le sujet-personnage et son monde, qu'au niveau du rapport entre le spectateur et son personnage, celui-ci en sachant plus ou moins que celui-là.



BELLE DE JOUR Luis Bunuel

Le personnage du film est donc un Sujet dont le savoir, le savoir-faire et l'identité sont fondés et mis en jeu par et pour la fiction, celle-là se clôturant par la reconnaissance du sujet, par le triomphe du héros. Il va sans dire que ce triomphe peut être négatif : il lui suffit, pour être considéré comme triomphe, de répondre et de faire écho aux données initiales. Et c'est en cela que le personnage du héros est toujours, et déjà dans le cinéma classique le plus conformiste, un anti-héros puisqu'il doit éternellement échouer à quelques épreuves avant d'en triompher. Dans un western, la myopie du tireur d'élite devenu vieux n'a pas pour effet d'intéresser le spectateur aux acteurs de second plan, elle ne fait qu'accroître le caractère extraordinaire du personnage : dans le film narratif, le héros est celui qui ne l'est plus tout à fait.

Marc VERNET in
LECTURES DU FILM
Ed. Albatros



LES DIX COMMANDEMENTS Cecil B. de Mille

**COLLOQUE AUTOUR DE
LA RENOVATION URBAINE DOUCE**

- le 28 mai de 10h à 18h -
Radio suisse romande
studio Louis Rey (11), 66-bd Carl-Vogt

en relation avec l'exposition d'architecture

PAS A PAS
(rénovations à Kreuzberg, Berlin)

Ilôt 13 aux Grottes, du 24 mai au 12 juin

Organisation : Département d'histoire de l'art de l'Université
Ecole d'architecture / Département des Travaux publics
Ilôt 13 / Espace 2 en collaboration avec les Activités
culturelles de l'Université

CINE-CLUB UNIVERSITAIRE

ETE 1988

OÙ

Auditoire Piaget, au sous-sol d'UNI II, 24 rue Général-Dufour.

QUAND

Séances du soir: le lundi à 19 h. et 21 h.

QUI

Tout le monde peut adhérer au Ciné-Club universitaire.

COMMENT

Nous vous proposons deux formules:

Cartes d'abonnement à Fr. 15.—, valables pour trois entrées.

Abonnement général à Fr. 35.—, pour tous les films.

Les abonnements sont vendus uniquement à l'entrée des séances.

Pour tout renseignement complémentaire, veuillez vous adresser
au Service des Activités culturelles de l'Université
4, rue de Candolle, 1^{er} étage, tél. 20.93.33, internes 2705/6.

L'abonnement à Fr. 35.—, muni d'une photographie dûment
validée par un timbre des Activités culturelles, donne droit à
l'entrée à prix réduit (Fr. 8.—) au cinéma **Corso** (20, rue de
Carouge) durant la période
mentionnée au verso de l'abonnement.